

« C'est depuis le ventre de la bête iranienne que persiste et s'organise la résistance »

Cx la-croix.com/a-vif/c-est-depuis-le-ventre-de-la-bete-iranienne-que-persiste-et-sorganise-la-resistance-20241118

18 novembre 2024

Tribune

Chowra Makaremi Chercheuse au CNRS Laboratoire d'Anthropologie Politique, autrice de *Femme ! Vie ! Liberté ! Échos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran* (Paris, La découverte 2023)

Alors que la vidéo d'une jeune étudiante iranienne en sous-vêtements sur le campus de l'université de Téhéran a fait le tour du monde, Chowra Makaremi revient sur le mouvement de contestation en cours depuis deux ans en Iran. Une résistance d'autant plus puissante qu'elle a lieu au cœur de la machine répressive.

- le 18/11/2024 à 08:11

Lecture en 4 min.



ANONYMOUS / Middle East Images/AFP

Une étudiante iranienne, Ahou Daryaei, marche en sous-vêtements sous les yeux des agents de la police des mœurs sur le campus de l'université de Téhéran. La scène est capturée par des caméras de téléphones portables, relayée sur les réseaux sociaux où elle devient un événement : commentée, partagée, elle interpelle et donne les coordonnées d'une résistance qui persiste, malgré la répression qui s'abat avec fureur sur celles et ceux qui se sont ralliés depuis septembre 2022 à un mouvement de contestation du pouvoir théocratique derrière le slogan féministe « Femme, vie, liberté ».

Ce sont les dernières images que l'on possède de cette jeune femme, portée disparue depuis lors, emmenée dans un centre de soins psychiatriques, selon les autorités iraniennes. Que nous disent-elles ? Que la contestation est vivante en Iran, et qu'elle s'est relocalisée au cœur même du dispositif de répression. C'est une information qu'il convient de prendre en compte.

L'ébranlement de l'État iranien

À la suite du meurtre de l'étudiante kurde Mahsa Jina Amini par la police des mœurs le 16 septembre 2022, des insurrections ont embrasé le pays, ralliant toutes les franges de la population iranienne qui s'étaient soulevées à différents moments dans les dernières décennies, derrière une demande radicale de changement de régime. Refuser le voile est alors devenu l'expression d'une posture politique de confrontation, qui marquait un point de rupture dans la relation entre société et État iraniens : il ne s'agissait plus de tenter de réformer le système à l'intérieur des lignes rouges, mais de revendiquer une confrontation directe qui ouvrait l'imaginaire politique des Iraniens et des Iraniennes à un en-dehors et un au-delà de la République islamique.

Les soulèvements de 2022 se sont poursuivis jusqu'aux premiers mois de l'hiver 2023, dans un mouvement d'une longévité inédite depuis l'institution de la République islamique en 1979. Depuis cet ébranlement, l'État iranien n'est plus la République islamique telle que nous l'avons connue ces dernières décennies, car il est désormais incapable d'assurer le consentement politique (certes partiel et ambigu, mais tout de même existant). Entré dans un régime de survie, il assure sa persistance par son pouvoir militaire et géopolitique.

Une résistance extraordinairement provocante

Or dans ce contexte, la résistance elle aussi persiste, nous rappellent les Iraniens et les Iraniennes, d'une façon qui nous interpelle précisément parce qu'elle n'est pas amputée ou vivotante : elle est inventive, affirmative, extraordinairement provocante. Quelque chose a eu lieu de l'ordre du retrait : les manifestants ont quitté la rue, prenant acte de l'asymétrie du rapport de force face à une répression cruelle, affirmant à la fois un attachement à la vie, un refus de devenir martyrs et un refus de militariser la résistance – qui pourtant ne manquait pas d'accès aux armes, notamment au Balouchistan et au Kurdistan, régions transfrontalières particulièrement opprimées et cœurs battants du soulèvement.

En parallèle à ce retrait pourtant, quelque chose persiste dans la résistance, dont la relocalisation est surprenante de vitalité : elle s'ancre, avec un courage qui défie l'entendement, au cœur même de la machine répressive. Ahou Daryaei se devêta au moment de son altercation avec une brigade des mœurs. Mais elle n'est pas seule : les prisonniers et prisonnières politiques, depuis leurs cellules, ont entamé une vaste campagne de protestation contre la peine de mort.

Ce mouvement, qui s'étend à plus de 20 prisons à travers le pays, a débuté le 30 janvier 2024 dans la prison de Ghezel Hesar, en protestation contre l'exécution de quatre activistes politiques kurdes, comme l'expliquaient alors ses initiateurs : *« Des milliers de détenus de la prison de Ghezel Hesar sont condamnés à mort et nombre d'entre nous sont en attente d'exécution. Nous pourrions être exécutés dans les jours et les semaines à venir. Chacun d'entre nous a été privé d'un procès équitable et d'une représentation juridique adéquate. Pour que nos voix soient entendues, nous entamerons une grève de la faim tous les mardis, à partir de cette semaine. Nous avons choisi le mardi parce que c'est souvent le jour où nos codétenus sont transférés à l'isolement, marquant ainsi leurs derniers instants avant l'exécution. »*

Après la condamnation à mort de la militante kurde Varishe Moradi le 10 novembre dernier, ses codétenues de la prison d'Evin ont chanté ensemble dans la cour « *Liberté, liberté, liberté* » (slogan de la révolution de 1979) et « *Jîn Jiyan Azadi* » (« Femme, vie, liberté », en kurde) et ont réussi à faire parvenir cet enregistrement à l'extérieur en solidarité.

Puissance de vie

« *From the belly of the beast* », dit l'expression anglaise : c'est depuis le ventre de la bête que persiste et s'organise la résistance, comme le montrent aussi le geste d'Ahou Daryaei et le soutien qui lui a été apporté. Cette résistance est le fait de personnes rodées à la contestation – de prisonniers politiques – mais aussi d'étudiantes ordinaires. Le basculement concerne potentiellement chacun et chacune.

Il ne s'agit plus simplement de franchir les lignes rouges et montrer qu'on le fait : une part de cette contestation habite désormais à l'intérieur de ces lignes et ces frontières, dans un mouvement qui pousse encore un peu les limites de nos imaginations politiques. C'est depuis le cœur de l'emmurement que fleurit la résistance, et c'est aussi là sa force d'interpellation.

Peu importe que le geste d'Ahou Daryaei n'ait pas été prémédité, qu'elle-même n'ait pas été une personne jusque-là politisée, possédant un passé militant. C'est à celles et ceux qui reçoivent son geste, en Iran et au-dehors, de lui donner sens et écho. Peu importe ce que les experts politiques ou psychiatriques en disent, ou ce que cette femme elle-même, dans de probables confessions forcées à venir, en dira. Elle a produit cette image, elle s'est dénudée un instant pour mettre à nu le pouvoir qui l'interpellait. Acculée, elle a

trouvé un langage de révolte qui nous percute et nous interpelle à notre tour. Et elle l'a trouvé par la puissance de vie au centre du slogan « *Femme, vie, liberté* » – qui pulse encore, depuis le ventre de la bête.